

élans désordonnés de l'enthousiasme. Pleure-t-il sur le tombeau de Césaire, son frère, sur celui de son père, de sa sœur, ou de saint Basile, son ami ; raconte-t-il le martyr des sept frères Machabées, c'est un autre Jérémie. Lance-t-il l'invective contre Julien le persécuteur, on croit entendre Isaïe et ses prophétiques imprécations. Fait-il à son peuple ses derniers adieux c'est un hymne où son âme de poète et d'apôtre se répand en pathétiques et sublimes accents. Ecoutez :

“ Adieu, s'écrie-t-il, adieu, église d'Anastasio, qui reçûtes votre nom de la piété ; c'est vous qui avez ressuscité la parole de vérité, tombée dans le mépris. Vous êtes le trophée de notre victoire, nouvelle Silo, où nous avons dressé le tabernacle de l'arche sainte, après quarante ans de courses incertaines dans le désert !.....

“ Adieu chaire pontificale, trône éclatant de la vérité, trop exposé aux traits de l'envie. Pontifes, prêtres, non moins vénérables par vos vertus que par votre âge, vous qui servez à la table sainte, ministres de l'Eternel qui avez l'honneur d'approcher d'un Dieu qui s'abaisse jusqu'à vous, adieu ! Adieu, chœur de Nazaréens, douceur de la psalmodie, prières nocturnes, vierges chastes, femmes modestes, veuves et orphelins, pauvres qui avez toujours les yeux tournés vers le Seigneur et vers moi, asiles compatissants aux misères de l'étranger, asile qu'éleva la piété, et où, dans mes infirmités, je trouvai une douce retraite, adieu ! Et vous aussi, adieu, vous qui aimez le langage qui sortait de ma bouche, vous qui accouriez en foule à mes discours, vous qui recueilliez mes paroles, chers auditeurs, si empressés autour de cette enceinte !.....

“ Adieu, Orient et Occident, pour qui j'ai tant de fois combattu, et qui m'avez livré tant d'assauts. Anges tutélaires de cette Eglise, adieu, vous qui fûtes mon appui durant mon épiscopat, vous le serez encore après ma retraite. O Trinité sainte, objet